

Quelques chiffres statistiques sur le chômage à Genève

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 29

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les ouvrières, occupées avant la guerre dans nos diverses industries genevoises et actuellement sans travail, sont au nombre de 2000 environ.

Quelles mesures faut-il prendre pour parer aux conséquences d'une situation semblable? L'Etat et les communes ont bien ouvert des chantiers de travail, mais pour les hommes seulement, ne s'occupant ainsi que d'une partie de la population qui chôme. Rien n'a été fait ou à peu près par nos autorités en faveur des femmes, laissant à l'initiative privée le soin de remédier à leur situation. C'est la tâche à laquelle s'est vouée l'Union des femmes en organisant un ouvroir qui a rendu de très grands services à la partie féminine de la classe ouvrière. Parfaitement organisé, administré et dirigé par des femmes au désintéressement desquelles nous rendons hommage, il a réussi à secourir un très grand nombre d'ouvrières, qui, sans lui, se seraient trouvées dans une situation désespérée. Il aurait certainement rempli pleinement le but qui lui était assigné, si les autorités lui avaient accordé une aide plus efficace. Il est juste de dire que le Département de l'Instruction publique a fait tout ce qui était en son pouvoir pour faciliter la tâche des organisatrices. Mais quelques commandes plus importantes ou supplémentaires auraient grandement aidé celles qui passent le meilleur de leur temps à relever le niveau matériel et moral de leurs sœurs.

Emile NICOLET, député.

Quelques chiffres statistiques sur le chômage à Genève.

Bijouterie, chaîne,	100 %
Polisseuses de boîtes en or	100 %
Monteurs de boîtes en or	100 %
Autres branches de l'horlogerie	50 %
Typographie, Arts graphiques	15 %
Alimentation	33 %
Personnel des restaurants, hôtels, cafés, etc.	25 %
Bâtiment et branches annexes	100 %

(d'où répercussion sur l'augmentation de la main d'œuvre féminine, les femmes dont le mari ne gagne plus rien cherchant à subvenir elles-mêmes à l'entretien de la famille.)

(A suivre).

NOTRE ENQUÊTE

Nous avons reçu un si grand nombre de réponses qu'il nous est impossible de les publier toutes aujourd'hui, et que nous en réservons une série pour notre prochain numéro. Nous saisissons cette occasion pour remercier vivement tous ceux qui ont bien voulu contribuer ainsi au succès de cette petite consultation féministe. (Réd.)

La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme ?

La guerre a rapproché les sexes dans une commune préoccupation et un même effort. Mais elle les a, en même temps, par ses exigences extrêmes, et plus encore qu'autrefois, maintenus dans des occupations spéciales. L'homme, au combat, développe ses énergies physiques, sa force morale, et, hélas! aussi sa brutalité. La femme déploie son activité maternelle et affectueuse dans les soins aux blessés et la confection de vêtements pour les troupes. C'est assez dire qu'il faudra reprendre plus fermement la lutte pour que la femme acquière la capacité et obtienne le droit de manifester nettement son opinion; la capacité et le droit de faire entendre sa voix dans tout ce qui concerne

le bien de l'humanité. Dans les circonstances présentes, elle adoucit les horreurs de la guerre, mais elle ne peut ni les empêcher, ni les condamner, au nom même de ses aspirations, et d'une manière vraiment efficace.

Roger BORNAND, pasteur.

* * *

Votre question m'honore et m'embarrasse. Je suis tenté d'y répondre par un raisonnement *a priori*: Le grand mal qu'est la guerre représente un arrêt et un recul de la civilisation; la guerre ne peut donc qu'être nuisible à tous les mouvements qui se produisent dans le sens de la civilisation meilleure, — et par conséquent au féminisme.

S'il n'en est rien, il ne faudra pas attribuer à la guerre les progrès réalisés; — ce sera qu'une force bonne aura travaillé à tirer le bien du mal. C'est l'espoir et c'est la foi de tous ceux qui croient au triomphe final de l'idéal.

Pierre BOVER,

Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau.

* * *

L'atroce guerre actuelle fera-t-elle comprendre aux femmes qu'elles devraient s'unir pour affirmer leurs revendications de mères et d'épouses? j'en doute. Mais elle aura fait éclore combien de personnalités féminines, qui hier s'ignoraient, gaspillant leurs aptitudes, et se surpassent aujourd'hui, en force morale, en action, en altruisme: cela évidemment servira la cause du féminisme.

La crise économique souligne, mieux que toutes les théories psychopédagogiques, combien l'éducation des jeunes filles est peu pratique encore. Il faut absolument que les programmes officiels féminisent plus complètement la préparation de la femme de l'avenir, et qu'on renonce à l'enseignement trop livresque, pour faire de l'enseignement plus concret, plus directement utile pratiquement, — ce qui n'exclut en rien l'éducation morale et intellectuelle, du reste.

Marguerite EVARD, docteur ès lettres.

* * *

A cette question: La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme, je répondrai: *Oui*, parce qu'elle multiplie aux femmes les occasions de déployer leur activité et leur intelligence. *Non*, s'il s'agit de suffrage. Je ne vois pas que la part plus ou moins grande qu'ont les hommes au gouvernement de leur pays ait empêché la plus formidable guerre qu'on ait vue depuis des siècles. Si des millions d'hommes ont docilement emboîté le pas derrière un parti militaire, qu'auraient fait les femmes, si elles avaient eu voix au chapitre? Elles auraient fait de l'héroïsme en se laissant persuader, comme les hommes, qu'il s'agissait de défendre leurs foyers. Ce n'est pas du suffrage universel que viendront les grandes réformes. Les grands bouleversements les provoqueront peut-être chez les nations, comme la souffrance les peut faire naître chez les individus. C'est ce que l'avenir dira.

J. FRANÇOIS-ANNEVELLE.

Premières réformes: l'absinthe et la vodka.

* * *

L'espace restreint d'une carte postale ne me permet qu'une réponse bien abrégée, c'est-à-dire bien incomplète, à votre question. Je crois, pour ma part, que la guerre est une calamité universelle, qui fait reculer la civilisation de plusieurs siècles. C'est comme une gelée d'avril qui tue toutes les jeunes pousses — celle du féminisme comme les autres. Et d'abord, qu'entendez-vous au juste par ce mot? Est-ce le développement intégral de la femme, ou bien est-ce uniquement son rôle politique? La guerre, en donnant à nombre de femmes une responsabilité plus grande, en faisant des multitudes de veuves chargées de famille, crée à beaucoup d'entre elles des devoirs sérieux, propres à donner du jugement et de la raison à nombre d'étourdies ou d'indolentes. De plus, quantité de jeunes filles seront condamnées au célibat et obligées de se créer une position. De là, nombre de vocations qui ne se seraient pas révélées dans la vie normale. D'un autre côté, pour beaucoup, le souci de la vie matérielle sera si poignant, que toute idée générale et sociale sera pour longtemps mise de côté; *Primum vivere, deinde philosophari*. Ensuite, les femmes seront en si énorme majorité, que nombre d'esprits sains redouteront de leur accorder les droits politiques. Ce serait une *féminisation* à outrance des gouvernements, qui ne serait pas sans danger. Enfin, remarquez que l'importance des femmes croît en raison inverse de leur nombre. C'est dans les colonies, ou dans ces Etats récents de l'Amérique, qu'elles ont obtenu des droits: *parce qu'elles y sont en minorité*.